Christophe BLANCHARD, *Les Maîtres expliqués à leurs chiens. Essai de sociologie canine*

Paris, Éd. La Découverte, 2014, 160 pages

Alexandru Matei

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10179>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10179

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 305-306

ISBN : 9782814302716

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Alexandru Matei, « Christophe BLANCHARD, *Les Maîtres expliqués à leurs chiens. Essai de sociologie canine* », *Questions de communication* [En ligne], 28 | 2015, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10179> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10179>

s'achève sur une séance de bilan du chemin parcouru et des actions effectivement mises en œuvre, à l'appui d'une synthèse réalisée par le bénéficiaire (pp. 105-109). Ce travail renforce le sentiment identitaire par une mise en ordre et une appropriation des éléments évoqués qui lui correspondent. De plus, les actions engagées et énoncées lors de l'entretien serviront d'ancrage dans le processus de changement, vers un style de vie harmonisé avec ses aspirations profondes, que la construction du sens aura dévoilée. Une étude de cas illustre les processus et effets en jeu, tels les bénéfices de la décentration de soi, la clarification des valeurs et leur mise en adéquation avec les prises de décision et les actions entreprises, une attitude de positivisme et d'affirmation de soi et un développement de la confiance en soi donnant la capacité de franchir les obstacles et de s'engager dans l'action.

Grâce à cet ouvrage, Jean-Luc Bernaud, Lin Lhotellier, Laurent Sovet, Caroline Arnoux-Nicolas et Frédérique Pelayo livrent aux professionnels de l'accompagnement une méthodologie novatrice pour répondre à un besoin fondamental qui s'exprime de plus en plus fortement dans notre société actuelle : celui de la quête de sens dans son travail et dans sa vie. Le dispositif préconisé libère le bénéficiaire de ses craintes, de ses contradictions, pour l'amener, grâce à une réflexion profonde, à découvrir sa véritable identité et la façon d'agir pour harmoniser son mode de vie avec ses aspirations profondes, et à s'engager ainsi dans la voie de l'épanouissement personnel et professionnel.

Marie-Claudine Haumont

Interpsy, université de Lorraine, F-54000
marie-claudine.haumont@univ-lorraine.fr

Joëlle Lighezzolo-Alnot

Interpsy, université de Lorraine, F-54000
joelle.lighezzolo@univ-lorraine.fr

Martine Batt

Interpsy, université de Lorraine, F-54000
martine.batt@univ-lorraine.fr

Christophe BLANCHARD, *Les Maîtres expliqués à leurs chiens. Essai de sociologie canine*

Paris, Éd. La Découverte, 2014, 160 pages

En quête de sens, nos sociétés arrivent à un résultat paradoxal : elles en trouvent de plus en plus, mais ces sens, multipliés, se relativisent les uns les autres, au point que, au lieu d'un guerre des sens (« sens » entendu comme *meaning*), on a une guérilla qui suscite de moins en moins d'intérêt, car les camps se multiplient et s'amenuisent en même temps. Ces réflexions bien trop générales le

sont moins si l'on y circonscrit l'ouvrage de Christophe Blanchard sur le chien en tant qu'acteur social. Le titre, *Les Maîtres expliqués à leurs chiens*, arrache un sourire au lecteur : par l'intermédiaire d'une sociologie « des chiens », l'auteur prétend parler toujours d'êtres humains, en tant que « maîtres de chiens », titre promu au rang de groupe social. Sous ces auspices commence la lecture d'un ouvrage de sociologie qui propose de distinguer les travaux scientifiques selon deux catégories : « sérieux » et « frivoles ». Gare aux « mythologies » qui vont avec la couverture d'un livre !

Le lecteur pourrait se dire que « voici un bouquin sur les chiens ! ». Il se tromperait, car *Les Maîtres expliqués à leurs chiens* est bien un livre de sociologie, comme l'indique, quoique de façon quelque peu brouillée, son sous-titre : *Essai de sociologie canine*. On y apprend (presque) tout sur la place, ou mieux, les places, que les sociétés contemporaines font au chien. Qui plus est, l'ouvrage est truffé d'histoires et d'historiettes avec des chiens et d'une série d'encadrés à caractère déictique à fonction explicative et divertissante à la fois. Entendons-nous bien : ce n'est pas un livre d'éthologie, mais de sociologie, voire d'anthropologie (urbaine). Pas de chien sans son « corrélatif », l'homme.

L'étude aurait pu se focaliser sur une des multiples facettes des rapports entre les humains et les chiens, ou bien en égrener plusieurs, et c'est ce second choix qui est le sien. Là encore, il aurait pu, mais il s'agit peut-être de développements à venir ; faire l'état des lieux de la « sociologie canine » à travers l'Europe, mais il s'en tient à la France. On peut regretter de constater à quel point les chiens dont les images défilent à travers les pages de cet ouvrage n'« aboient » qu'en français.

Peut-être le plus grand mérite de ce livre – hormis celui de s'installer en pionnier dans ce domaine que d'aucuns pourront appeler par la suite « *dog studies* » (nous avons déjà les « *pet studies* ») – est-il la qualité du style : s'il le dire est courant, ce n'en reste pas moins vrai ici, on le lit comme un roman. Dès l'introduction, qui explicite la passion de l'auteur pour les « cabots », et jusqu'aux conclusions, l'étude prend appui et autorité sur des récits de vie et sur divers débats législatifs, le tout délicieusement saupoudré de raccourcis historiques, dont le plus passionnant reste le retour au naufrage du Titanic du point de vue des chiens...

Les premières pages (pp. 9-20) sont consacrées à une brève histoire sociale du chien, à la manière de l'école des Annales, suivant le découpage de la « longue durée ». Les sept autres chapitres pourraient être lus selon leur appartenance thématique, à une « économie

sociale », d'une part, et à une « politique » du *chien chez les hommes*, d'autre part : l'auteur approche le chien selon la logique de la classe sociale, montrant quels peuvent être les rapports entre la différence de classe des propriétaires et la différence de leurs chiens (« chiens-loulous », « chiens-cerbères », « chiens-protecteurs », etc.). Il en résulte une complémentarité intéressante, entre les bourgeois et les « démunis » – chacun de ces groupes nouant un certain type de rapport aux chiens – dont les subdivisions pourraient se ramifier selon l'étendue des sociétés étudiées et les critères pris en compte (les femmes à chien et les hommes à chien, les chiens en ville et les chiens à la campagne). Mais, puisque l'auteur montre une sensibilité particulière aux problèmes d'exclusion sociale, il s'appesantit davantage sur les chiens des sans domicile fixe (SDF), des « punks », des pauvres, selon un parcours casuistique qui met en exergue différentes attitudes – l'auteur intervient toujours pour prendre parti – de rejet dont le chien n'est, en fin de compte, souvent qu'un prétexte. Arpenter la « zone » (au sens de « faubourg » ; l'auteur lui-même parle de « zonards », p. 113) est une cure de santé stylistique, car ce sont également les passages les plus attachants, là où les entretiens garnissent un discours argumentatif, comme il sied à une étude académique, de fragments de langage « à même la rue ». Slalomant parmi les SDF, l'auteur recueille le témoignage d'un Bordelais qui peut se vanter de posséder un dogue argentin, et s'y identifie : « Je trouve qu'il correspond parfaitement à ma personnalité, parce que moi aussi, sous mes airs de dur, je suis en réalité une crème » (p. 91).

En dehors de ces enquêtes en milieux défavorisés (pp. 117-140), au cours desquelles un humanisme de bon aloi peut s'exprimer et rejaillir avec mansuétude sur les chiens en tant que dispensateurs d'humanité, l'auteur aurait pu quitter son milieu et s'installer davantage dans les quartiers huppés, pour suivre les traces voire les généalogies des canidés aristocrates. Certes, il effleure la question, mais se contente d'esquisser quelques observations non soutenues par des enquêtes de terrain. Même s'il est vrai qu'il aurait peut-être éprouvé des difficultés, il n'en reste pas moins que la préférence de Christophe Blanchard pour les démunis peut être vue comme un choix idéologique sinon moral puisqu'on tend à associer la majorité au plus grand nombre : « Si les chiens de la "haute" attirent l'attention, les sans-grade sont légion » (p. 85). Et l'auteur de ne pas insister sur ce qui *attire l'attention*, mais sur la réalité la plus commune. L'« aristochien » est plutôt une exception, un être rare et unique, alors que l'on sait bien que l'histoire se doit de suivre l'évolution du commun, du quotidien et de la longue durée.

Ce livre doit être considéré comme une ouverture. En effet, on attend de son auteur qu'il poursuive des recherches plus vastes qui pourront conduire à des réflexions plus approfondies. Le chien n'est souvent qu'un révélateur social, l'auteur l'a certes bien compris, et il peut, en tant que tel, nous en dire long sur nos sociétés. Une lecture d'identification, au sens suggéré par le titre de l'ouvrage, c'est-à-dire une lecture pour laquelle le chien remplirait le rôle de protagoniste positif, peut bien servir « le plaisir du texte », mais, en partant des endroits où tout le monde s'attend à trouver des chiens, le lecteur peut se retrouver dans des lieux parfois apparemment éloignés : les rapports de possession (pp. 21-24), le partage des territoires (pp. 97-116, 130-152), le pouvoir (pp. 43-45, mais cette question sous-tend les rapports homme-animal), l'homme et « l'autre » (par exemple pp. 65-69), etc. Nous convenons que parler du seul chien – en tant que compagnon des humains –, c'est prendre le risque de se contenter de propos banals : il revient au chercheur de s'en convaincre à son tour, ou d'élargir l'objet, tout comme le terrain de ses études.

Alexandru Matei

Cerefreea, université Lumina de l'Europe du Sud-Est,

RO-021187

amatei25@yahoo.com

Mikkel Borch-Jacobsen, dir., *Big Pharma. Une industrie toute puissante qui joue avec notre santé*
Paris, Éd. Les Arènes, 2013, 525 pages

Le Franco-Danois Mikkel Borch-Jacobsen enseigne la littérature comparée à l'université de Washington. Philosophe, son œuvre est consacrée à la psychanalyse : il a notamment collaboré au *Livre noir de la psychanalyse* (Catherine Meyer, dir., Paris, Éd. Les Arènes, 2005) et rédigé avec Sonu Shamdasani *Le Dossier Freud. Enquête sur l'histoire de la psychanalyse* (Paris, Éd. Les Empêcheurs de penser en rond, 2006). Avec la réalisatrice Anne Georget, il a co-écrit le documentaire *Maladies à vendre*, diffusé sur Arte en 2011, qui dénonce le marketing pharmaceutique appliqué aux maladies métaboliques et psychiatriques. Avec ce nouvel ouvrage, l'objectif de Borch-Jacobsen est de continuer à creuser ce sillon : mettre en perspective l'« avalanche de scandales pharmaceutiques » qui implique « tous les grands laboratoires pharmaceutiques mondiaux » (p. 8). En filigrane, il s'agit de décrire les stratégies communicationnelles et commerciales de ces grands groupes pharmaceutiques.

D'abord, dans un chapitre dense intitulé « Crimes parfaits » (pp. 13-60), Mikkel Borch-Jacobsen égrène la liste des catastrophes médicamenteuses depuis les